émoi. La police, ayant pris des dispositions préalables, entoura les manifestants et les conduisit à la mairie, non sans quelques bousculades ; en tout, il y a eu vingt-cinq arrestations, dont celle de M. Charles Bovet, directeur du journal socialiste. Tous ont été relâchés.

On nous télégraphie de Roubaix :

Une manifestation des catholiques en faveur du rétablissement des processions a eu lieu hier. Après une réunion à l'hippodrome, à laquelle assistaient plusieurs milliers de personnes, les catholiques se sont formés en cortège ayant à leur tête deux drapeaux tricolores, le groupe des chevaliers de la croix avec leur béret d'étudiant et la fanfare catholique. Tous les commissaires de quartier et une quarantaine d'agents assuraient le service d'ordre. Aussitôt la formation du cortège des cris, des sifflets retentissent ; des bagarres s'engagent de tous côtés ; de nombreux coups sont échangés ; une grêle de cailloux tombe sur les manifestants ; ces bagarres durent une demi-heure. Quand la tête du cortège arrive place de la Liberté ayant parcouru le quart environ du parcours ordinaire, le commissaire central donne l'ordre d'écourter l'itinéraire. Le cortège alors se dirige vers l'église Saint-Martin. Le clergé paraît sur le portail ; l'ostensoir est levé ; des clameurs diverses retentissent. De nouveau la police demande d'écourter la cérémonie et la foule houleuse s'écoule peu à peu.

De nombreuses personnes, dont une quinzaine d'agents, ont été légèrement blessées ; un commissaire de police a eu ses vêtements déchirés ; un brigadier de la sûreté a reçu un coup de casse-tête.

LES GRÈVES

On nous télégraphie de Lens :

Le nombre de grévistes augmente aux mines de Meurchin ; en effet, la compagnie accuse lundi matin, sur 1,150 ouvriers occupés habituellement, 176 seulement au travail ; la nuit de dimanche à lundi a été mouvementée, des groupes grévistes n'ayant cessé de circuler dans toute l'étendue de la concession dès deux heures du matin.

AU JOUR LE JOUR

Un don du roi Oscar II

Le roi de Suède et de Norvège a témoigné son vif plaisir de l'accueil qu'il a reçu à Paris dans ses remerciements qu'il a adressés au président de la République, dans les conversations qu'il a eues avec ceux qui l'ont approché. Il vient d'en donner une nouvelle preuve par l'acte de générosité que rapporte la lettre de M. Akerman, ministre de Suède, au maire de Passy :

LÉGATION de SUÈDE ET NORVÈGE
A PARIS

Paris, 16 juin 1900.

Monsieur le maire,

S. M. le roi Oscar, qui quittera ce soir Paris, m'a chargé de vous faire parvenir le pli ci-joint, avec prière de distribuer son contenu, 5,000 francs, aux pauvres du 16e arrondissement.

Sa Majesté voudrait ainsi témoigner des vœux qu'elle forme pour la population parisienne et spécialement pour le quartier de Passy, où elle vient de passer une dizaine de jours des plus agréables.

Veuillez agréer, monsieur le maire, l'expression de ma considération la plus distinguée,

Le ministre de Suède et Norvège,
AKERMAN.

Le maire du 16e arrondissement a répondu :

VILLE DE PARIS
—
16e ARRONDISSEMENT
—
Mairie de Passy
—
A S. E. monsieur le ministre de Suède et Norvège,

Monsieur le ministre,

Votre Excellence a bien voulu m'adresser au nom de S. M. le roi Oscar une somme de 5,000 francs pour les pauvres du 16e arrondissement.

Sa Majesté, me dites-vous, veut ainsi témoigner des vœux qu'elle forme pour la population parisienne et spécialement pour le quartier de Passy, où elle vient de faire un séjour qu'elle a bien voulu trouver agréable.

La municipalité du 16e arrondissement est infiniment honorée de ce haut témoignage et elle prie Votre Excellence d'être son interprète auprès de S. M. le roi Oscar pour lui exprimer, au nom des pauvres et au nom de tous ses administrés, la reconnaissance profonde dont elle est animée à son égard.

Elle n'est d'ailleurs que l'écho de la population parisienne tout entière, qui, en acclamant le roi Oscar, a voulu honorer, en sa personne, le plus digne des souverains et le meilleur des hommes.

Je prie Votre Excellence d'agréer l'expression de mes sentiments de haute considération.

Le maire du 16e arrondissement de Paris,
Dr MARMOTTAN.

L'encouragement au bien

Nous avons donné hier un compte rendu résumé de la distribution solennelle des récompenses de la Société nationale d'encouragement au bien qui a eu lieu au Cirque d'Hiver.

Nous avons dit que M. Deschanel, président de la Chambre, avait prononcé un discours fort applaudi. Nous en citerons quelques passages :

Ma première parole en venant prendre place au milieu de vous, a dit le président de la Chambre, doit être pour saluer le philosophe, l'orateur illustre qui fut, pendant huit ans, à la tête de votre association, et auprès duquel j'ai eu l'honneur de faire mes premières armes.

En lui donnant pour successeur l'ancien député de Thionville, poète exquis, M. Stephen Liégeard, vous avez montré deux choses : la première, c'est que, à la différence de certains cœurs flétris par le souffle mortel de la décadence, vous, vous n'avez rien oublié et que vous gardez ici toujours brûlante la flamme du patriotisme et la religion du souvenir ; la deuxième, c'est qu'à vos yeux la beauté morale est la source commune de nobles actions et de vrais chefs-d'œuvre, et que notre langue française, toute de logique et de clarté, ne se trompe pas lorsqu'elle rattache au même principe et au même idéal les plus hautes inspirations du génie et du cœur et donne aussi le nom de belles aux actions héroïques.

C'est dans cet esprit que vous récompensez et les vertus individuelles et les dévouements collectifs, les grandes œuvres sociales qui améliorent la vie humaine et les livres qui l'ennoblissent.

M. Deschanel fait l'éloge de Mme Foucher de Careil, de M. Legouvé et de M. Cheysson, auxquels l'association a décerné ses couronnes civiques. Il exprime ensuite quelques vœux « auxquels, dit-il, ne contrediront pas ceux qui m'entourent, vos vice-présidents, mon ami M. Raymond Poincaré, que je suis heureux de voir aujourd'hui à mes côtés, Poincaré, qui est une des plus puissantes réserves et des plus hautes espérances de la République ; M. Georges Picot, M. Victor Legrand, le docteur Beauvais... »

L'orateur appelle l'attention de la société sur la Ligue antialcoolique, sur les unions de sociétés de secours mutuels. Il souhaite qu'elle ait des succursales dans tous les chefs-lieux d'arrondissement et de canton afin que partout il y ait annuellement une fête du bien, du dévouement, du devoir civique.

Enfin, M. Deschanel, après avoir tracé un vivant tableau de la France laborieuse, termine ainsi :

Grand et admirable peuple, tant calomnié, réservoir inépuisable de vaillance, de vertu et d'honneur ! Toujours, grand peuple de France, tu as donné au monde l'exemple des vertus que nous venons honorer ici, le don de soi-même, la sainte et héroïque ivresse du dévouement et du sacrifice.

Parmi les écrivains qui ont reçu des médailles d'honneur pour leurs ouvrages nous citerons MM. Bittard des Pontes, Jean Bertheroy, Mme Edgard Quinet, M. Léon Barracand, etc.

Une dame très charitable, Mme Dreyfus-Gonzalez, a reçu une médaille d'honneur et le rapporteur, en la lui attribuant, s'est exprimé ainsi :

Mme Dreyfus-Gonzalez ne s'est pas seulement consacrée au service des malades et des déshérités, elle a toujours tendu la main à toutes les infortunes en leur prêtant, sans compter, l'appui d'une haute autorité morale.

Elle vient de faire bâtir, à ses frais, une maison de vieillards et de convalescents de vingt-cinq lits qui lui coûte plus de 100,000 francs et dont l'entretien annuel sera au moins de 15,000 francs.

Ajoutons que Mme Dreyfus-Gonzalez est bienfaitrice de plusieurs œuvres de mutualité et de prévoyance et qu'elle fait le bien sans ostentation, avec une modestie qui en double le mérite.

La comtesse de Biron a obtenu également une médaille d'honneur et les droits à cette récompense sont ainsi établis :

Présidente-fondatrice de l'Œuvre des petites préservées, œuvre sublime de moralité, de charité et de dévouement qui mériterait d'être plus connue. Elle protège aujourd'hui quarante petites évadées du vice, quarante fillettes qui, plus tard, par l'intervention de Mme la comtesse de Biron, deviendront de bonnes et honnêtes femmes. Ces pensionnaires de l'asile de Grenelle reçoivent une éducation morale, chrétienne et professionnelle qui les arme contre les difficultés de la vie.

Mme Guillaume Dall (J. L.), déjà lauréate, l'an dernier, pour son livre : *Christine Myriane*, qui lui valut les palmes académiques. Cette année elle reçoit une médaille de vermeil de 1re classe. Son nouveau livre a pour titre : *Nos humbles braves gens, France, 1900*. Guillaume Dall est le synonyme de Mme Jules Lebaudy.

La société a témoigné son admiration pour une autre femme, Mme Fromentin, qui a fondé à Paris, avec ses propres ressources, l'Œuvre des asiles temporaires et des maisons familiales. Mme Fromentin reçoit en garde les enfants des parents pauvres et malades jusqu'à ce qu'ils aient retrouvé la santé ou des moyens d'existence.

Enfin une médaille d'or a été décernée à Mlle Dudlay, de la Comédie française, pour le concours désintéressé qu'elle ne refuse jamais aux fêtes de bienfaisance dont elle contribue par son talent à assurer le succès.

Nous avons relaté dans le *Temps* d'hier les autres distinctions relevées dans le palmarès.

FAITS DIVERS

LA TEMPÉRATURE

Bureau central météorologique

Lundi 18 juin. — Une aire de pressions supérieures à 765 mm. persiste entre la France et les Açores (Brest, 768 mm.). La dépression de l'Ecosse disparaît vers le Nord-Ouest, tandis qu'un minimum secondaire se forme en Allemagne.

Le vent est faible des régions nord sur nos côtes de la Manche et de l'Océan ; il est très faible de l'est en Provence.

Des pluies sont tombées dans le centre de l'Europe.

En France, on signale des pluies orageuses dans le sud-ouest ; on a recueilli 17 mm. d'eau à Toulouse, 8 à Clermont, 4 à Biarritz.

La température a baissé sur nos régions ; elle était ce matin de 7° à Bodœ, 16° à Paris, 23° à Alger, 25° à Trieste.

On notait 15° au mont Aigoual, 11° au puy de Dôme, 7° au pic du Midi.

En France, le temps beau et chaud va persister ; des orages sont probables dans l'Est et le Centre.

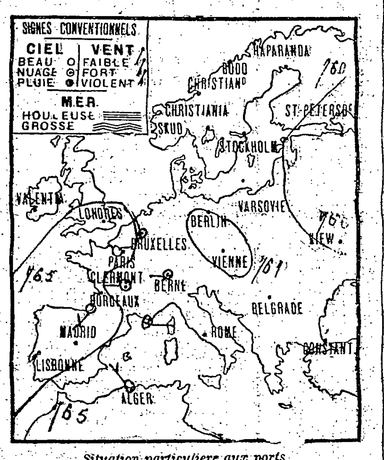
A Paris, hier l'après-midi, très nuageux :

Moyenne d'hier, 17 juin, 20°6, supérieure de 3°4 à la normale.

Depuis hier midi, température maxima : 27°7 ; minimum de ce matin : 12°8.

A la tour Eiffel : max., 23°5 ; min., 12°.

Baromètre à sept heures du matin, 765 mm. 2, stationnaire à midi.



Situation particulière aux ports

La mer est généralement belle.

LA PREMIÈRE DE L'AÉROSTATION. — Le comité exécutif, présidé par le commandant Renard, a donné hier sa première course de ballons, dans la partie du parc de Vincennes, mise à sa disposition par l'administration de l'Exposition. C'est une vaste pelouse de 300 mètres environ de longueur, et de 200 mètres de largeur, entourée de jolis taillis de bois de chêne. Un ballon captif de 2 à 3,000 mètres, est installé dans un coquet bâtiment en planches. A l'autre extrémité, s'élève le pavillon de l'aérostation, dont la partie centrale est une coupole destinée à abriter les ballons pendant l'opération du pesage.

Les prises du gaz sont disposées de manière que dix à douze ballons du plus fort tonnage peuvent se gonfler simultanément. Les manœuvres sont exécutées par les sapeurs aérostiers de Meudon, qui font preuve d'une dextérité remarquable.

La première des ballons avait attiré les notabilités spéciales à ce sport, MM. Mérillon, le délégué général, dont le parc d'aérostation est en quelque sorte l'œuvre, M. Cailletet, président du comité consultatif, M. Emmanuel Aimé, secrétaire général de l'aéro-club, M. Mallet, l'aéronaute bien connu, MM. Hermitte et Besançon, etc., etc. Une foule d'au moins 10,000 personnes avait répondu, en outre, à l'appel du comité.

Les prix, au nombre de trois, seront décernés aux aéronautes qui resteront le plus longtemps en l'air sans atterrir et sans déposer un voyageur en cours de route.

Le comte de la Vaulx, un des concurrents de la course d'hier, étant déjà resté en l'air plus de vingt-quatre heures, et tenant le record de ce genre de sport, il ne faut pas s'attendre à avoir les résultats de la course avant un ou deux jours.

Le départ des concurrents, qui étaient au nombre de dix, a commencé à quatre heures et demie et il s'est prolongé jusqu'à six heures et demie, à la grande satisfaction du public qui aime à voir les manœuvres de ballon. Celles-ci, favorisées par un temps magnifique et un vent très faible, se sont exécutées avec facilité.

Les concurrents ont disparu lentement dans des directions divergentes depuis l'est jusqu'au nord.

L'incertitude des vents était très grande, et les aéronautes n'ayant point à se préoccuper de la direction de la bise qui les véhiculait, se laissaient entraîner au hasard. Des ballons engagés, quatre attiraient surtout l'attention, celui du comte de la Vaulx, celui du comte de Castillon Saint-Victor, celui de M. Jacques Faure, enfin celui de M. Carot, un vétéran de l'ancienne école de Henry Giffard.

LES EMPLOYÉS DES TRAMWAYS-NORD. — On sait qu'une entente est naguère intervenue entre la Compagnie des tramways-Sud et son personnel. La compagnie fit appel à l'influence du syndicat de ses employés pour obtenir une prolongation de concession de vingt années, offrant en échange certaines améliorations en faveur du personnel.

Cette action commune des patrons et des ouvriers ayant été couronnée de succès, une autre compagnie, celle des tramways de Paris et de la Seine (anciens tramways-Nord), a songé à l'employer. Elle proposa à son tour au syndicat de ses employés de joindre ses efforts aux siens en vue d'une prolongation de sa concession.

Ces employés se sont donc réunis cette nuit, à la salle Vautier, avenue de Clichy, sous la présidence de M. Laurent-Cély, conseiller général. Le secrétaire du syndicat, a exposé aux assistants les propositions de la compagnie. Sans les repousser, il a exprimé l'avis que les employés devaient, avant toute démarche, demander la réalisation, à une date fixée, des réformes qu'ils réclament.

M. Moreau, secrétaire général des employés des omnibus, a soutenu à peu près la même thèse et a proposé l'ordre du jour suivant, qui a été voté à l'unanimité :

La compagnie s'engagera par écrit à accorder à son personnel, à partir du 1er janvier 1901, les améliorations qu'il réclame. En retour la chambre syndicale prendra l'engagement de ne rien réclamer avant cette époque et aussi celui de faire les démarches demandées par la compagnie.

Si la compagnie refuse cet arrangement, le syndicat emploiera tous les moyens pour faire obtenir satisfaction au personnel.

La compagnie devra avoir pris cet engagement d'ici huit jours.

Les agents feront toutes démarches utiles d'ici au 10 juillet prochain.

LES DANGERS DE LA BICYCLETTE. — M. Georges Breitmayer, l'escrimeur si fin et si brillant, vient d'être victime d'un affreux accident, qui affligera tous les nombreux amis du sympathique sportsman. Se trouvant en villégiature, hier dans l'après-midi, à Mériel (Seine-et-Oise), chez M. P.-L. Flers, l'auteur dramatique, M. Breitmayer voulut nettoyer sa bicyclette. Par malheur, au cours de l'opération son attention fut distraite par l'appel d'un camarade, et il eut le pouce de la main gauche pris et horriblement broyé dans la chaîne de la machine.

Malgré l'atroce douleur qu'il ressentit, M. Georges Breitmayer ne perdit pas connaissance et eut encore la force de rentrer à la maison, où des soins intelligents lui furent immédiatement donnés et réussirent à calmer suffisamment ses souffrances pour qu'on pût le transporter dans la soirée à son domicile à Paris, où les médecins de la famille furent immédiatement appelés. Ils espèrent qu'aucune complication fâcheuse ne se produira et que l'amputation du doigt blessé ne sera pas nécessaire.

Aujourd'hui M. Georges Breitmayer devra subir une douloureuse opération, celle de l'extraction de l'ongle brisé et enfoncé dans la chair par l'engrenage.

UN FUNICULAIRE DANS LES PYRÉNÉES. — Notre correspondant de Lourdes nous télégraphie qu'hier, après midi, par un temps splendide, a eu lieu l'inauguration officielle du funiculaire qui de Lourdes monte au sommet du pic du Grand-Jer. Cette inauguration avait attiré une foule considérable, venue de tous les points du département et des départements voisins.

Le comité avait invité le ministre des travaux publics, M. Pierre Baudin, et le ministre de l'agriculture, M. Jean Dupuy, sénateur des Hautes-Pyrénées ; mais tous deux, retenus à Paris, ont délégué le préfet pour présider cette inauguration.

A deux heures, le préfet et un grand nombre de fonctionnaires prennent place dans la première voiture et mettent exactement quinze minutes à gravir le pic jusqu'à l'altitude de 1,000 mètres.

L'arrivée a été saluée de salves d'artillerie et un lunch a été offert sur la plate-forme de la gare. Du haut sommet, la vue embrasse le merveilleux horizon, déroulant sous les yeux le panorama le plus féerique qui se puisse imaginer depuis l'au-delà de Pau jusqu'à Toulouse, et depuis les plaines et coteaux du Gers jusqu'aux sommets neigeux encore de la belle chaîne des Pyrénées.

Sur le pic même, on a construit une hôtellerie, puis un belvédère avec des instruments d'optique puissants, et on a déjà dessiné de vastes jardins, où sont réunis les spécimens de la flore des Alpes, des Carpathes, de l'Himalaya, qui s'acclimatent fort bien à cette altitude. Un banquet a terminé hier soir ces fêtes d'inauguration.

INFORMATIONS DIVERSES

— M. Emile Labarthe, avocat à la Cour d'appel, secrétaire particulier du ministre des colonies, fera une conférence demain mardi, à la salle des conférences de l'exposition coloniale, de quatre à cinq heures, sur le sujet suivant : « Jules Ferry colonial ».

— La Ligue nationale de la prévoyance et de la mutualité a tenu hier son assemblée générale à la mairie du 6e arrondissement.

M. Jules Siegfried, membre du conseil de cette ligue, présidait la séance, ayant à ses côtés M. Eugène Rostand, dont les paroles sur l'assurance contre le chômage par les sociétés de secours mutuels ont produit une vive impression.

M. Jules Arboux, secrétaire général, a dit quel avait été le grand travail de la ligue cette année, en vue notamment du congrès international mutualiste et de l'Exposition universelle. Il a rappelé quelle haute récompense le président de la République et le président du conseil ont accordée naguère aux mutualistes en venant présider la séance de clôture du congrès dans laquelle, par le discours du président, M. Lourties, et par le rapport général qu'il a lui-même présenté, il a été rendu compte des progrès accomplis.

M. Paul Matrat, enfin, a donné lecture du rapport financier et fait approuver les comptes de l'exercice.

— On annonce le mariage de M. Louis Corneille, docteur en droit, auditeur au conseil d'Etat, avec Mlle Espinas, fille de M. Espinas, conseiller à la cour d'appel de Paris.

— L'Etat retient d'office à ses fonctionnaires une partie de leur gain pour assurer leur retraite.

L'assurance sur la vie permet à chacun de se constituer cette retraite, apanage de quelques privilégiés.

En échange d'une prime modique, la Nationale prend l'engagement de servir à une époque déterminée une rente viagère au contractant.

Ainsi constituée, cette retraite est plus complète que celle de l'Etat, étant appropriée aux ressources, à la situation de chacun. Elle peut en outre être constituée sur deux têtes.

Pour tous renseignements complémentaires, écrire au siège social, 18, rue du Quatre-Septembre, à Paris, ou s'adresser aux agents qui représentent la Nationale dans tous les arrondissements de France.

— *Mieux, meilleur marché.* — Tous les articles de jardin, de campagne, de bains de mer : sièges et tables en fer, bois, jonc, rotin, mobiliers complets en pitchpin, tentes, parasols, hamacs, jeux, outillage horticole, rouleaux et tondeuses pour gazon, tuyaux et tonneaux d'arrosage, pompes, toilettes, lavabos, appareils d'hydrothérapie, baignoires, chauffe-bains, lessiveuses, glacières, sont vendus par les établissements Allez frères, 1, rue Saint-Martin, aux prix les plus bas de tout Paris, malgré la qualité supérieure de la fabrication.

NÉCROLOGIE

La mise en bière du corps du prince de Joinville a été faite hier soir, à six heures, en présence des membres de la famille d'Orléans présents à Paris, c'est-à-dire : duc et duchesse de Chartres, duc de Penthièvre, duc d'Alençon, duc et duchesse de Guise et prince Henri d'Orléans.

Le corps du prince de Joinville a été placé dans un triple cercueil de plomb, tapissé à l'intérieur de satin blanc. L'extérieur est recouvert de velours noir avec filets et poignées d'argent ; sur une plaque en argent sont gravées les armoiries de France et l'inscription suivante :

Ci-gît le corps de S. A. R. Monseigneur
François-Ferdinand-Philippe-Louis-Marie
d'Orléans, Prince de Joinville,
Né à Neuilly le 14 août 1818,
Décédé à Paris le 16 juin 1900.

Sous la plaque est une grande croix en argent.

Le cercueil a été placé dans le salon du premier étage, transformé en chapelle ardente ; quatre religieuses veilleront le corps jusqu'à mercredi matin. Ce jour-là, à six heures et demie du matin, les pompes funèbres transporteront le cercueil à la gare Saint-Lazare, où il sera déposé dans le wagon du train spécial qui doit partir à huit heures pour Dreux.

THÉATRES

La Comédie-Française a offert hier aux étudiants une matinée qui a été très brillante. On a joué *Ruy Blas*.

Toute la salle était occupée par les étudiants, qu'une affiche spéciale, imprimée par eux dans le quartier, invitait à prendre part à cette représentation gratuite.

A tous les actes, tous les artistes ont été salués de « bans » chaleureux et répétés : M. Mounet-Sully, Mlle Bartet, M. Paul Mounet, M. Baillet, M. Laugier.

Après le rappel du troisième acte, M. Jules Truffier est venu lire un « Compliment aux étudiants » qu'il avait improvisé une heure avant la représentation, sur la demande de l'administrateur général.

Ces vers ont été chaudement acclamés, puis l'artiste a ajouté, prenant son texte dans une lettre particulière de M. Claretie :

« Messieurs et chers amis, lorsque la Maison de Molière retournera sur la rive droite chercher les lauriers d'autrefois, elle n'oubliera pas, elle n'oubliera jamais les lilas du vieux Luxembourg et les jeunes cœurs de la rive gauche ! »

Le ministre de l'instruction publique et des beaux-arts, qui assistait, dans l'avant-scène de gauche, avec Mme G. Leygues, à la matinée, est allé féliciter les artistes.

Après le cinquième acte, lorsque le rideau s'est relevé pour permettre aux artistes de saluer le public, une véritable pluie de fleurs en petites gerbes s'est abattue sur la scène de la Comédie, roses et œillets de poète qui couvraient les planches d'une jonchée. M. Mounet-Sully en ramassait pour les offrir à Mlle Bartet et l'éminente comédienne en était, comme les frères Mounet, chargée d'une brassée. Les étudiants avaient, du reste, envoyé à Mlle Bartet un superbe bouquet noué d'un ruban aux couleurs de l'Association.

Le comité de l'Association des étudiants, son président en tête, a tenu à venir remercier au foyer les interprètes de *Ruy Blas*, et M. Leloir, qui se trouvait là, a eu sa part des compliments adressés à Mlle Bartet et à la Comédie. Autour du théâtre stationnaient les étudiants pour acclamer les acteurs à leur sortie. La foule était si grande que les omnibus qui partent de là avaient peine à se mettre en route. Des saluts et des vivats ont accompagné M. Claretie et ont retenti à l'apparition de chaque artiste, qui se retirait, son rôle fini. C'est une date pour la Comédie que cette très émouvante manifestation de sympathie de la jeunesse en faveur de la vieille maison de Molière.

On sait que les héritiers de Victor Hugo avaient abandonné leurs droits d'auteur pour cette représentation.

— Ce soir :

A l'Opéra-Comique, à huit heures un quart, première représentation d'*Iphigénie en Tauride*, tragédie lyrique en quatre actes, paroles de Guillard, musique de Gluck, avec la distribution suivante :

MM. Bouvet, Oreste ; Beyle, Pylade ; Dufrane, Thoas ; Viannenc, un Scythe ; Huberdeau, le ministre ; Mmes Rose Caron, Iphigénie ; Dhumon, Diane ; Delorn, une femme grecque ; Argens, 1re prêtresse ; Sonelly, 2e prêtresse ; Vaillant, 3e prêtresse ; Costès, 4e prêtresse.

Au Casino de Paris, les hauts mandarins qui sont envoyés en mission par le gouverneur général de l'Indo-Chine Vu Quang-Nha, tang doc, Tran Ding Luong, Hoang Tronh Phu, Tu Dam, Ngo Mgoc Lien, Nguyen Lien, Dang Van Nha assisteront à la représentation.

— Nous avons annoncé la mort de Claudius Blanc, chef des chœurs à l'Opéra, décédé à Lyon à la suite d'une longue maladie qui depuis onze mois le tenait éloigné de ses fonctions. On n'a pas oublié la façon dont il avait monté *Messidor*, les *Maîtres chanteurs*, la *Cloche du Rhin*, la *Burgonde*, *Brisèis* et le soin artistique qu'il apportait aux reprises des ouvrages du répertoire.

Claudius Blanc était un compositeur de valeur. Elève de Duprato, Bazin et Massenet, il avait obtenu le second grand prix de Rome en 1877, avec la cantate *Rébecca*, qui fut exécutée à l'Institut. En collaboration avec M. Léopold Dauphin, il remporta de brillants succès au Chat Noir avec *Sainte Geneviève* et à la Bodinière la *Chanson des joujoux*, de Jules Jouy ; il publia plusieurs recueils de mélodies d'un art raffiné : *Chansons d'Ecosse et de Bretagne*, *Poèmes orientaux*, *Mélodies exotiques*, etc., etc. Entre temps, de 1887 à 1889, il avait dirigé le Conservatoire de Marseille, où il organisa des concerts historiques. C'était un esprit cultivé. Il laisse d'unanimes regrets dans le monde musical ; Claudius Blanc était âgé de quarante-six ans.

— C'est jeudi prochain, 21 juin, à quatre heures et demie, qu'aura lieu, à la Bodinière, l'audition des *Amours du poète*, de Henri Heine, sur la musique de Schumann. L'œuvre célèbre sera exécutée par Mme Jane Arger, l'éminent professeur de chant, et M. Charles Tournemire.

L'audition, annoncée pour une date antérieure, avait dû être retardée par suite d'indisposition d'une des artistes.

— A l'Olympia, afin de faire connaître toutes les faces de son talent varié, malgré le travail que cela exige, M. Fregoli a décidé de changer de pièce chaque jour de la semaine.

Il donnera, ce soir, le *Train de 9 h. 23* ; mardi, le *Caméléon* ; mercredi, le *Garçon éclair* ; jeudi, *Mimi* ; vendredi, l'*Abeille* ; samedi, l'*Honnêteté*. Son nouvel *Eldorado* reste au programme chaque soir.

— Le 25 juin, à huit heures un quart très précises, au Théâtre égyptien de l'Exposition (entrée porte d'Iéna), répétition générale de *Ramsès*, pièce en un acte, en vers, de Joseph de Pesquidoux, musique de scène de Paul Vidal, affiches de Paul-Albert Laurens, programmes de Louise Abbéma, décors d'Emile Bailly. Les interprètes principaux seront Mlle Eugénie Nau, du théâtre Antoine, de Max, Charlier, de l'Ambigu. La figuration sera égyptienne.

SPECTACLES DU LUNDI 18 JUIN

Opéra. 8 h., Patrie. — Mardi, 8 h., Lohengrin.
Français (th. de l'Odéon). 8 h. 1/2. — Le Dépit amoureux. — Œdipe roi.
Opéra-Com. 8 h. 1/2. — Iphigénie en Tauride.
Odéon (Gymnase). 8 h. — Audience. — L'Enchantement.
Vaudeville. 8 h. 3/4. — Mme Sans-Gêne.
Th. Sarah-Bernhardt. 8 h. »/». — L'Aiglon.
Variétés. — Relâche.
Châtelet. 8 h. 1/2. — La Poudre de Perlinpinpin.
Gaîté. 8 h. 1/2. — Rip.
Porte-St-Martin. 8 h. 1/4. — Cyrano de Bergerac.
Renaissance. 8 h. 1/4. — Mariage au Violon. — Miss Helyett.
Pal.-Royal. 8 h. 1/4. — Je homme du tunnel. — Cagnotte.
Ambigu. — Relâche.
Nouveautés. 8 h. 3/4. — Le Verso. Les Maris de Léontine.
Th. Antoine. 8 h. 3/4. — Un Beau soir. — Ceux qu'on trompe. — La Fille Elisa. — Grasse Matinée.
Bouffes-Parisiens. 9 h. »/». — Champignol malgré lui.
Athénée. 8 h. 1/2. — Basta de Suegros. — La Estrella de Sevilla.
Cluny. 8 3/4. Prêtez-moi votre entresol ? Rivarès et Loupy.
Déjazet. 8 h. 3/4. — Un modèle. — Tous criminels.
Th. de la République. 8 h. 1/2. — La Goualeuse.
Th. Mondain (tél. 286-37). 9 h. Chair divine. Belle et Abeille.
Folies-Marigny. 8 h. 1/2. — Œuvres d'art. — Agoust.
Olympia. 8 h. 1/2. — Fregoli. — Belle aux cheveux d'or.
Hippodrome : pl. Clichy. 8 h. 1/2. — Matin jeudi et dim. 2 h. 1/2
Fol.-Bergère. 8 1/2. — Cythère. — Kara. — Otero.
Cas. de Paris. 8 1/2. — Sandow. Cléopâtre. Iwan Tschernoff.
Nouv. Cirque. 8 1/2. — Les Cow-Boys. Chasse au sanglier.
Cirq. Medrano. 8 h. 1/2. — Conchas. — Freire. — Gaberel.
Cigale. Tél. 407-60. — Voilà pour Longchamps !
Mus. Grévin. Bonaparte à la Malmaison. Orchestre dames.
A l'Exposition :
Vieux Paris. Concert Colonne. Petits Prodiges. Revue.
Vil. Suisse, Av. Suffren, de 10 h. matin à 11 h. soir, 1 fr.
Maréorama Hugo d'Alesi. — Simulation d'un voyage en mer. — Ouverture très prochainement.
Grande Roue. — Merv. ascension sans vertige de 1 h. à minuit. Entrée sans ticket Exposition. Attractions div.
Venise à Paris, av. Suffren. Gondoles, concerts, attr. etc.
Les Boers à Paris, 26, r. Fédération. Gd spect. éq. Transvaal et Afrique sauvage. Ouv. tes journ. et soirée. Ent. 1 fr.
Panorama Marchand. Trocadéro. Porte 6. Dioramas. 1 fr.
Panorama de Madagascar (Trocadéro). Reddition de Tananarive. 12 dioramas de la conquête. Entrée : 1 fr.
Trocadéro. — Exposition minière. — Monde souterrain.
Tour du Monde. — Panorama animé et mouv. Dioramas.
Théâtre exotique, troupes étrangères. Repras variées.
Tour Eiffel. 9 h. mat. à 10 h. soir. Restaurant 1er étage.

SPECTACLES DU MARDI 19 JUIN

Opéra. 8 h., Lohengrin. — Mercredi, 8 h., le Cid.
Français (th. de l'Odéon). 8 h. 1/2. — Le Monde où l'on s'ennuie.
Opéra-Com. 8 h. 1/4. — Le Juif polonais.
Athénée. 8 h. 1/2. — La Duda.
(Les autres spectacles comme lundi)

LIBRAIRIE

Les grands éditeurs étrangers actuellement à Paris ont longuement examiné ces jours-ci le grand livre d'art la *Vie de Jésus*, de James Tissot, que la maison Mame expose à la classe XIII, au palais des Lettres et des Arts. Ils l'ont proclamé un chef-d'œuvre de librairie. On sait que ce livre extraordinaire a demandé 12 ans d'études en Terre sainte à l'artiste et 4 ans de travail aux éditeurs. Pour la reproduction en couleurs de ces 500 compositions, il a fallu près de 4,000 pierres lithographiques et les principales planches ont été coloriées à la main.

Passions de plage, le nouveau roman de Fernand Lafargue, vient de paraître chez l'éditeur Ernest Flammarion. Toutes les mondaines en villégiature aux bains de mer voudront avoir lu ce livre audacieux, sincère et vrai, où l'auteur de *Baiser perdu* flagelle le brutal égoïsme de l'homme.

Revue franco-persane. — Sommaire du numéro de juin : Pour la Perse amie ; De l'Europe à l'Inde par voies ferrées ; la Perse à l'Exposition ; Géographie minière de la Perse ; le schah en France ; Une mission française ; les Femmes de Téhéran et les modes européennes ; la France à Suse ; Renseignements statistiques, etc., etc.

AVIS ET COMMUNICATIONS

NOTE PRATIQUE

Nous recommandons vivement à nos lecteurs le costume complet sur mesure du tailleur parisien Crémieux, 97, rue Richelieu. Veston ou jaquette, au gré du client, en serge mélangée pure laine, il ne coûte que 60 francs. C'est le dernier mot du luxe à bon marché.

Trois à cinq **Comprimés Vichy-Etat** dans un verre d'eau la transforment immédiatement en une excellente eau alcaline gazeuse très digestive.

Vacances au bord de la mer. (Vr aux annonces.)

SPORT

Courses du bois de Boulogne

La dernière journée de la réunion d'été avait attiré hier au bois de Boulogne un public nombreux. Le programme, des plus intéressants, comprenait notamment deux épreuves importantes : le prix de Seine-et-Marne (20,000 fr., 2,400 m.) et le prix de Longchamps (Handicap, 20,000 fr., 2,400 m.).

Le prix de Seine-et-Marne a donné lieu à une jolie fin de course entre le poulain de M. Edmond Blanc, Armateur (G. Stern), et celui de M. J. de Brémond, Ivoire (Dodd). Ivoire rendait quatorze livres à Armateur ; il n'a été battu que d'une courte tête. Le petit Stern avait fait tout le jeu avec Armateur, et, voyant que French ne pouvait amener Sospiro pour le relayer et battre Ivoire qui s'était placé à côté de lui à l'entrée de la ligne droite, il a énergiquement poussé son cheval et a pu garder le meilleur jusqu'au bout mais tout juste. Sospiro, 3e à trois longueurs, précédait Hervé, Cap-Martin, Machant et Le Perray.

Pari mutuel à 10 francs : Ecurie Edmond Blanc, 30 fr. 50 ; à 5 francs : 18 fr.

Le prix de Longchamps réunissait dix-huit partants et c'est encore le jeune G. Stern qui y a triomphé avec la pouliche du comte de Saint-Phalle, May-Queen, qui n'est pas malheureuse dans les handicaps. May-Queen a eu quelque peine à se frayer un passage dans la ligne droite pour venir battre d'une tête Crépuscule, au baron de Rothschild (Harrisson), 2e, et Saint-Martin, au vicomte d'Harcourt (Bridgeland), 3e, à trois longueurs. Thèbes et Tostat finissaient en tête des chevaux battus. Le cheval de M. Camille Blanc, Ouistiti, qui s'était emballé dans les faux départs en sens contraire et qui, après avoir désarçonné son cavalier, était même allé prendre un léger bain dans l'étang du Moulin, a dû rentrer au pesage sans pouvoir prendre part à la course.

Pari mutuel : 96 fr. et 43 fr. 50.

La journée avait commencé par la victoire de Gergovie, au baron Foy (Harrisson), battant d'une courte tête — c'était le jour des arrivées disputées — Walkyrie, au comte de Saint-Luc (G. Stern), 2e, Washington 3e, Echelet, Angkor, Schiedam et M. d'Yvetot.

Pari mutuel : 98 fr. et 62 fr.

Le prix de Buzenval (6,000 fr., 3,000 m.) a été gagné par Ladies-Man, à M. J. Hennessy (Brennan), battant facilement Maëstro 2e, Mistoufle 3e et Sisara.

Pari mutuel : 31 fr. et 19 fr.

Le prix de la Jonchère (10,000 fr., 3,000 m.) a été gagné très aisément par Mélina, à M. de la Charme (Dodge), qui, malgré sa dernière mauvaise course, était favorite avec Thibet. Mélina a battu d'une longueur Allier et Thibet, qui faisaient dead-heat pour la seconde place, Madagascar, Bigoudi et Pétersbourg.

Pari mutuel : 24 fr. et 14 fr. 50.

Le prix de Villeron (5,000 fr., 2,200 m.) est revenu au poulain du baron de Rothschild, Cupidon (Harrisson), battant de trois longueurs Ismène 2e, Formaliste II 3e, Albertine, Forain, Etoile-du-Nord et Paulette.

Pari mutuel : 23 fr. 50 et 12 fr. — L. G.

ESCRIME

Nous recevons la lettre suivante :

Paris, 16 juin.

Monsieur le directeur,

Je pense que je puis attendre de votre courtoisie l'insertion de ma réponse au récit paru dans votre journal de l'incident qui me concerne survenu au tournoi d'escrime